



Depuis trois mois les roulements des tambours guerriers se font entendre en Ukraine. Ils sont accompagnés du récit des habituelles horreurs qui caractérisent toute guerre et du pilonnage des esprits par les médias qui ne manque pas d'en obscurcir les causes. Sous ce rapport, cette guerre rappelle les premiers temps de celle de 1914, ce qui nous invite à saluer le courage intellectuel d'un homme comme Romain Rolland, entreprenant d'écrire *Au-dessus de la mêlée*, et pour ceux qui voudraient aller plus loin, à se plonger dans son *journal* des années 1914-1918. On y découvre, dévoilées dans leurs bassesses, les manœuvres intellectuelles mises en œuvre pour justifier la guerre en cours et surtout la prolonger en muselant ceux qui osent proposer des voies susceptibles d'y mettre fin.

Notre *cahier art* semble donc coïncider avec l'actualité. Il faut cependant préciser que la guerre d'Ukraine n'existait pas quand *la photographie de guerre* fut retenu comme sujet du *cahier art*. Nous n'avons pas fait allégeance à l'actualité, d'ailleurs il n'est pas nécessaire que les guerres soient à notre porte pour les dénoncer. Elles existent déjà en de multiples points du globe et l'opinion s'y est accoutumée puisque les médias, comme par hasard, n'en parlent que de temps en temps et à dose homéopathique. Sans jamais bien éclaircir leurs raisons. Ainsi peuvent-elles durer...

La réalisation du *cahier art* fut possible grâce à l'aide amicale de Françoise Denoyelle. Sa maîtrise dans tout ce qui touche aux divers aspects de l'art photographique est telle que lorsqu'elle s'empare d'une question, on est certain que le résultat sera à la hauteur des plus vives espérances.

La guerre, c'est-à-dire sa réalité concrète mais aussi ses causes et ses conséquences, traverse évidemment les œuvres d'Aragon et d'Elsa. Comment aurait-il pu en être autrement ? Aragon en fait la matière des derniers tomes des *Communistes* et il y revient dans la postface de la seconde édition de ce roman. Elle est également présente dans une part notable de son œuvre poétique. De son côté, Elsa lui a consacré plusieurs romans, parmi lesquels *L'Inspecteur des ruines* et ce *Cheval roux* qui, semble-t-il, n'a pas trouvé le succès qu'il mérite, peut-être justement du fait du caractère dérangeant de son sujet. Relisons ces romans. Ils sont en phase avec le moment que nous vivons.

Ce moindre succès de quelques livres d'Elsa - pas aussi marqué qu'elle le croyait, mais désagréable en regard de la gloire rapidement acquise de certains romanciers de son temps, et aggravé par les intrigues incessantes menées contre elle -, il se trouve que Jean-Pierre Chabrol en traite dans une lettre de 1958. Il s'insurge contre le sentiment négatif qu'Elsa nourrit à l'endroit d'elle-même et parle à bon droit de *l'ampleur, du souffle, de l'élégance* de ses livres. Cette lettre constitue une ouverture sur certains des aspects voilés de la vie d'Elsa Triolet.

Les qualités de ses romans, et plus particulièrement celles de *Luna-Park* sont analysées par Charles Camproux dans une des chroniques des *Lettres françaises* qu'il consacrait à la langue des écrivains. Ce long texte, détaillé, argumenté mais vivant montre la vigueur de la critique littéraire des années 60 et par comparaison le recul de la pensée d'aujourd'hui en cette matière.

La réédition de l'œuvre poétique de Jean Marcenac est une excellente nouvelle qui ne peut que réjouir les amateurs de poésie. Elle met fin à l'absence scandaleuse en librairie des œuvres d'un grand poète. Car il ne faut pas craindre de le dire, Marcenac était un grand poète. Il était aussi un communiste convaincu qui ne ménageait ni sa peine, ni sa vie, que ce soit les armes à la main au temps de la Résistance ou dans ses activités militantes de journaliste. Il était aussi un ami très proche d'Aragon et d'Elsa. C'est grâce à lui qu'elle put réaliser un reportage sur les maquis du Lot. Cette réédition est précédée d'une importante préface d'Olivier Barbarant dont un fragment donne un avant-goût.

Marie Cristiani qui a déjà publié un ouvrage sur France Bloch (*Mon Fredo*) revient sur la vie de Jean-Richard Bloch. Ces pages instructives rappellent ce que représentait Jean-Richard dont les obsèques réunirent plus de 20 000 Parisiens. On lira en complément, des extraits du journal de Bloch sur ses activités au Conseil de la République et tout particulièrement sur la présence d'éléments ouvriers dans ces hautes instances. S'y perçoivent la finesse de vue et l'humour de Jean-Richard.

Dans sa chronique, Emmanuel Conquer présente une compositrice de notre temps : Edith Canat de Chizy. La création musicale contemporaine est malheureusement devenue un domaine réservé qui n'attire qu'une petite élite de connaisseurs. La plaidoirie d'Emmanuel Conquer pour la musique d'Edith Canat est tout à fait bienvenue dans les pages de *Faites entrer l'infini*, comme le sont les autres chroniques qui rendent justice à Claire Sainte-Soline ou à la grande Caura Vaucaire.

Décembre 2022 sera marqué par l'anniversaire de la mort d'Aragon. Ce sera pour *Faites entrer l'infini* l'occasion de faire le point sur son legs littéraire, culturel et politique. Une soirée musicale sera organisée avec de nouveaux textes mis en musique.

François Eychart